



## METHODOLOGIE

► une hypothèse, même très vraisemblable, nécessite une étude standardisée pour être confirmée

## rumeurs, marketing et pressions associatives-1

**La démarche scientifique est toujours la même, mais pas toujours aisée à comprendre. Des dérapages, alimentés de rumeurs, sont alors possibles, ce qui bénéficie parfois à certains, mais ne peut que finalement nuire aux patients. Dans une série d'articles, ce phénomène sera illustré par des exemples récents de rumeurs, pour en suite défendre la nécessité d'une méthodologie rigoureuse pour la recherche.**

### Une hypothèse reste une hypothèse

Poser une hypothèse compatible avec ce que l'on sait déjà, puis la tester dans différentes conditions en éliminant si possible les biais d'observation et facteurs de confusion, voilà le leitmotiv de toute démarche scientifique. On aimerait alors pouvoir conclure que l'hypothèse est "vraie" ou "fausse", mais on aboutit souvent, notamment dans les sciences de la vie, à des conclusions "vraisemblablement dans un certain pourcentage de cas". Ce qui doit rendre prudent quand il s'agit de l'efficacité d'un traitement. Quelle que soit cette conclusion, pour être considérée comme valide (donc utilisable en pratique), il faut qu'elle soit reproductible par plusieurs équipes, sur un nombre de cas suffisant, sur différentes populations et dans différentes conditions. Même s'il persiste toujours une part d'incertitude, il arrive un moment où l'on peut dire que tel résultat est "statistiquement significatif".

Une conclusion (par exemple l'efficacité d'un traitement avec une toxicité acceptable) peut donc être déjà "vraie" dans la réalité, avant d'avoir été statistiquement "démontrée". Ceux qui y croyaient dès le début pourront alors clamer "qu'ils l'avaient bien dit!". Mais une conclusion peut s'avérer statistiquement fautive malgré des résultats préliminaires encourageants, par exemple parce que les premières ob-

servations portaient sur un petit nombre de cas s'avérant être des exceptions non généralisables.

Par prudence donc, tant qu'une hypothèse n'est pas statistiquement démontrée, et surtout lorsque la santé est en jeu, on ne doit pas la considérer que comme une hypothèse. Et quand on y croit très fort (ce qui est parfaitement un droit), on doit s'activer pour accélérer sa démonstration, de façon reproductible, avec des techniques elles-mêmes validées, sensibles et spécifiques. ▼

**"Une rumeur favorable à un médicament sera discrètement colportée par le laboratoire qui le vend..."**

### Une rumeur n'est pas toujours innocente

A l'inverse, une rumeur est une information qui se répand sans avoir été démontrée, une hypothèse qui s'avérera peut-être vraie (ou fautive) un jour, mais qui est déjà donnée pour vraie avant d'avoir été suffisamment testée. Concernant la thérapeutique, on peut supposer qu'une rumeur favorable à un médicament sera discrètement (le plus souvent oralement) colportée par le laboratoire qui le vend, tandis qu'une rumeur défavorable sera colportée par un ou des laboratoires concurrents. Mais ceci n'est pas prouvable : ce n'est qu'une rumeur...

Les Agences du Médicament veillent à ce que les informations écrites diffusées par les firmes ne soient que des don-

nées validées. Pour les messages oraux, les professionnels compétents doivent savoir faire la différence entre une donnée démontrée et une rumeur (qui peut très bien être une hypothèse appelée à être démontrée ultérieurement).

Pour les associations de patients, dont les leaders sont souvent plus familiers avec le monde des médias ou de la mode friands des nouveautés qu'avec le monde scientifique exigeant des démonstrations, la rumeur semble souvent un moyen de montrer à son public

qu'on est mieux et plus tôt informé que l'association voisine, et mieux encore, que les médecins eux-mêmes!

La tentation est grande alors d'amplifier une rumeur discrètement soufflée par le service marketing d'une firme pharmaceutique. Sans s'excuser plus tard si la rumeur s'évanouit (c'est à dire si l'hypothèse s'avère fautive), puisque le public oublie si vite... Sans remonter jusqu'à la rumeur du début des années 90 concernant les bienfaits de l'association *zidovudine + aciclovir* (produits par la même firme pharmaceutique), quelques exemples de ces dernières années peuvent nous donner à réfléchir.

Jean-Michel Dariosecq

## agenda

**Le 22 juin à 19 heures**  
Prochaine Réunion Publique d'Information sur les Hépatites

Sur le thème : *un point sur les essais et les traitements*. Organisée par Actions Traitements et le Kiosque Info Sida, avec le soutien des laboratoires Roche. 36, rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris - M° Saint-Paul ou Pont-Marie. Pour tout renseignement : 01 43 67 66 00 ou 01 44 78 00 00

**Date à déterminer**  
AMIT de juin

A l'instant ou nous mettons sous presse, nous ne savons pas à quelle date il aura lieu. Nous n'avons les disponibilités de l'intervenant, qui sera probablement une diététicienne. Merci de nous contacter au 01 43 67 66 00.

**10 et 11 juillet 1999**  
Solidays, 1<sup>er</sup> festival international de la jeunesse, de la musique et de la solidarité

Pour la première fois l'association Solidarité Sida présidée par Antoine de Caunes organise en collaboration avec une centaine d'associations de lutte contre le sida une fête de la musique exceptionnelle, le samedi 10 juillet de 14h à l'aube et le dimanche 11 juillet de 14h à minuit à l'hippodrome de longchamp, Paris 16<sup>ème</sup>. (voir p.5)

## merci

Actions Traitements bénéficie du soutien de

LABORATOIRES

Abbott France

Boehringer Ingelheim

Bristol-Myers Squibb

Du Pont Pharma

GlaxoWellcome

Merck Sharp & Dhome

Pharmacia Upjohn

Produits Roche

INSTITUTIONS

Direction Générale de la Santé

Ensemble contre le Sida

P.A.A.C